

Margot Delon

Nanterre, Champigny-sur-Marne : que sont devenus les enfants des bidonvilles ?

Il n'y a pas un seul grand type de devenir pour les enfants des bidonvilles et des cités de transit qui leur ont succédé. A savoir que dans mon échantillon, ou plutôt dans le groupe de mes répondants il y a des ouvriers, un barman, des consultants, des chefs d'entreprises du bâtiment, des enseignants, des personnes qui ne travaillent pas, il y a des gens qui habitent en HLM, d'autres qui sont propriétaires, des personnes qui ont terminé tôt leurs études, d'autres - qui il est vrai sont plus rares qui ont poursuivi jusqu'au doctorat. Donc pour le dire autrement, la pauvreté n'a pas d'effet homogène sur les trajectoires. Ce n'est pas parce que l'on vit dans un bidonville à la même période que tous les enfants vont connaître les mêmes parcours. Ca c'est la première étape. La deuxième étape c'était de discerner les facteurs d'explication de cette diversité de parcours. Ce que mon travail montre c'est que des actions locales de soutien aux plus précaires ont bien des effets de long terme. C'est parce que des bénévoles, des militants, des acteurs associatifs sont venus au contact des gens de Nanterre et de leurs enfants qui ont fait de l'aide aux devoirs, qui leur ont permis pour certains de sortir des bidonvilles, qui leur ont même donné de nouvelles aspirations de sortir de leur milieu, que des trajectoires relativement plus ou moins fortes d'ascension sociale s'observent à Nanterre, tandis qu'à Champigny il n'y a pas eu présence aussi forte d'acteurs extérieurs. Par contre, ce que mon travail montre aussi c'est que ces efforts locaux ne suffisent pas dans le sens où les enfants qui s'en sortent le mieux sur le long terme, sont ceux dont les parents avaient le plus de ressources économiques, sociales et culturelles, donc des parents qui avaient été déclassés par la migration et que même dans des positions socio-professionnelles élevées, en fait les enfants d'Algériens sont toujours plus discriminés que les autres, même quand ils sont cadres, quand ils sont hauts fonctionnaires, il y a toujours une discrimination, une stigmatisation qui pèse sur eux, en raison d'un racisme structurel, contre lesquels les actions locales de soutien aux plus précaires ne peuvent pas grand chose. Donc ça montre qu'il y a bien un effet de ces actions mais que pour les choses changent en profondeur, il faut aller vers des transformations plus structurelles de la société.